

les négociations difficiles qui sont actuellement en cours ne changeront rien à cet heureux état de choses.

L'heureuse souplesse de la diplomatie britannique ne semble pas être le partage de nos amis américains. Ils sont admirables et sympathiques. Ce sont des voisins épataants, et nous sommes bien placés pour le savoir. Ils sont généreux à l'excès. Comme nous, ils ont foi dans la liberté politique. Mais je dois dire qu'à mon humble avis ils ont commis erreur sur erreur dans leurs relations avec la Corée et la Chine. Il est facile pour ces Asiatiques de mésinterpréter les bonnes intentions des Américains.

Puisque je parle à l'appui de notre projet d'amendement, lequel soutient que le gouvernement canadien a prématurément et injudicieusement déclaré la Chine pays agresseur, je relèverai quelques-unes de ces erreurs.

Par exemple, les Chinois estiment que les États-Unis n'ont pas voulu que la Chine se libère du régime dictatorial et corrompu de Chiang Kai-chek lorsqu'ils lui ont fourni des armes. Cela a prolongé la guerre civile, entraîné la mort de centaines de personnes, et suscité d'innombrables difficultés aux Chinois, y compris leurs femmes et leurs enfants. Ils estiment que les États-Unis ont protégé ce chef dans Formose au mépris de la déclaration du Caire, que, soit dit en passant, les États-Unis ont signée.

Les États-Unis s'obstinent à ne pas reconnaître le gouvernement communiste et à ne pas l'admettre au conseil des nations. Le gouvernement canadien en fait autant, mais le parti C.C.F. n'y est pour rien, car il a constamment préconisé une telle reconnaissance, tout en réprouvant la doctrine communiste du gouvernement chinois.

On pourrait arguer que nos démêlés actuels avec la Chine n'auraient pas eu lieu si on l'avait admise au sein des Nations Unies. Il est trop tard pour s'en assurer. Pour ce qui est du conflit coréen, la poursuite des opérations militaires par les troupes des Nations Unies au-delà du 38° parallèle ne pouvait qu'être mésinterprétée par bien des Chinois. L'autre jour, le ministre a comparé cette ligne au Rubicon. C'est simple et c'est juste. L'histoire nous enseigne qu'en franchissant le Rubicon, César s'assurait un avantage momentané mais qui entraînait finalement sa ruine. Bien qu'il eût pu sembler nécessaire, au point de vue militaire, que le général MacArthur ne s'arrêtât pas au 38° parallèle, nous avons certes lieu de croire qu'il n'irait pas beaucoup plus loin. Le moment aurait alors été bien choisi pour demander de cesser le feu et pour pratiquer ce que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson), citant M. Chur-

chill, appelle l'apaisement magnanime, c'est-à-dire pour poser un geste de conciliation inspiré par la force plutôt que par la faiblesse.

Apparemment, le ministre fut aussi étonné que nous, et aussi étonné que les Chinois, lorsque le général américain, nous n'avons pas su s'il avait agi de son propre chef, ordonna à ses armées de poursuivre leur avance victorieuse jusqu'à la frontière mandchoue. Mettons-nous un moment à la place des chinois, blottis sur les rives du Yalou. La plupart de ces gens ne sont pas très au courant des méthodes diplomatiques. Ils ne connaissent que très peu ou pas du tout les affaires étrangères. Ils ne savent pas pourquoi ils combattent mais ils comprennent qu'il leur faut protéger leurs foyers.

Que les députés se mettent à la place de ces Chinois moyens, blottis sur les rives boueuses du Yalou et surveillant l'approche de cette puissante armée étrangère. Qu'auraient-ils pensé? Quelle aurait été la réaction des députés en pareille circonstance?

Si nous ignorons ce qu'ils pensaient nous savons du moins ce qu'ils ont fait. Même quand nous étions repoussés vers la mer, nous persistions à ne pas vouloir les admettre dans le seul conseil où nous aurions pu leur parler d'égal à égal. Cela a eu plutôt pour effet de nous rendre encore plus obstinés, si bien que nous avons exigé qu'ils comparaissent non pas pour parler, mais pour être condamnés devant un tribunal dont nous leur avons toujours refusé l'accès sur un pied d'égalité. Nous leur avons demandé en même temps de cesser le feu. A la lumière des faits que je viens d'énumérer, qu'auraient répondu les députés s'ils eussent été Chinois?

J'ai parlé de déclarations insensées et irréflechies faites par des Américains et qui n'ont guère eu pour effet de rassurer les Chinois. Les voici:

1. La fameuse déclaration de Truman, atténuée par la suite mais qui avait tout de même été faite, au sujet du lancement d'une bombe atomique sur la Chine;
2. La déclaration de MacArthur au sujet du retour au foyer pour Noël, suivie de l'avance vers la frontière mandchoue;
3. Le discours d'un Américain éminent, à propos de l'annihilation du communisme dans toute l'Asie;
4. La menace de priver du blé des États-Unis les populations affamées de l'Inde, à cause d'une divergence d'opinions entre ces deux pays quant à l'un des aspects de la situation en Corée, et